

Mistral se leva, et de sa voix vibrante, il psalmodia sur la musique du comte de Semenow le chant de l'étoile de William Bonaparte-Wyse :

Santo Estello, tres fes bello
Resplendento Santo Estello...¹.

Et chacun se sépara ; la fête de l'Étoile était achevée. Le félibrige inaugura son nouveau régime : aucun des assistants ne devait oublier dans la suite les impressions profondes de la cérémonie d'Avignon.

Il y a quelques années, M. Wyse ressuscitait encore en Avignon, l'ancienne et joyeuse confrérie des Arquins. C'étaient les turbulents amis de Bellaud de la Bellaudière. Nous devons à cette idée le *Cant de cièune de Bellaudon*, poème qui porte la date de décembre 1879. Une légende pieuse de la fin du seizième siècle, rapportant que Bellaud avait présagé poétiquement sa mort, M. Wyse met dans la bouche du poète une espèce de songe où l'avenir est entrevu, l'avenir des félibres ! et le termine de façon :

Que lou bèu darriè mot de soun valent delire
Ero : arri ! lengo d'or !

C'est un beau fleuve de poésie qui n'a qu'un tort à nos yeux, celui de parfois trop s'étendre et de manquer de profondeur. Il nous faut signaler encore les *Sept ballades des félibres*, imitées de Villon, et dont la plainte des dames aux yeux étoilés « qui tissèrent de si beaux livres » à la fine mélancolie du poète gaulois, avec une note plus chaude. Mais, à ce propos, citons aussi en terminant « *La dernière victoire du roy Loys le huitième*, « c'est le trouvère Perdigonnet qui chante auprès du roy son fils, » aventure étrange dont la gauloiserie sans conséquence est très heureusement voilée par l'artifice de l'auteur.

On a écrit que chez M. Wyse l'homme était aussi intéressant à étudier que l'écrivain. Rien n'est plus vrai. Une profonde amitié l'unit à Mistral. Et nous dirons encore : Il faut avoir l'étoile au front pour sentir le génie comme Bonaparte-Wyse. Banville a écrit quelque part, de Victor Hugo, peut-être dans son traité de poésie : on est poète (je cite de mémoire) en raison directe de l'intensité avec laquelle on admire et on comprend ses œuvres titaniques. Nous dirons de même en parlant de Mistral : on peut juger de la valeur artistique d'un individu par son admiration pour cette poésie sereine. L'illustre amitié de M. Bonaparte-Wyse n'est pas née seulement de son admiration. Son grand cœur, son grand caractère ont fait de lui l'ami des esprits élevés, le refuge des infortunes. C'est lui qui envoyait l'adhésion suivante à une félibrée à laquelle il ne pouvait prendre part :

Absent, brinde is absènt, i mort, is oublida
Absent, bois-je aux absents, aux morts, aux oubliés.

Hélas ! aux oubliés, mais ceux-là ont encore la consolation du passé, que les méconnus ne sont pas sûrs d'avoir jamais... De là vient la mélancolie de ce vers

¹ Lou Canticò de Santo-Estello dans *ti Piado* (Plymouth I. Keys, Avignon Roumanille).